LEMBRÉ (Stéphane), *Histoire de l'enseignement technique*

Paris, La Découverte, 2016, 128 p. (collection Repères)

Gérard Bodé

Édition électroniqueURL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3246>

DOI : 10.4000/histoire-education.3246

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 117-120

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Gérard Bodé, « LEMBRÉ (Stéphane), *Histoire de l'enseignement technique* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 146 | 2016, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3246>

les mouvements de jeunesse des partis politiques). Ce regard sur l'Allemagne comme pays de la jeunesse organisée bien avant 1933 aurait pu être davantage mis en perspective.

Marie-Bénédicte Vincent

LEMBRÉ (Stéphane)

Histoire de l'enseignement technique

Paris, La Découverte, 2016, 128 p. (collection Repères)

Les synthèses sur l'histoire de l'enseignement technique français sont rares et souvent datées, qu'il s'agisse de l'enseignement industriel et commercial⁵ ou de l'enseignement agricole⁶. Ce simple constat permet de saluer la publication de cet ouvrage qui, de plus, intervient après 25 années de réel dynamisme dans ce secteur de recherche. Stéphane Lembré, bon connaisseur du sujet et auteur d'une thèse remarquée sur l'enseignement technique dans le Nord de la France, dresse ici un tableau qui va de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. L'ouvrage est divisé en quatre grands chapitres chronologiques : le XVIII^e siècle ou « l'apprentissage des métiers », la période 1800-1918, « lente définition de l'enseignement technique », la période 1919-1959 vue comme celle de « l'État organisateur de l'enseignement technique », et enfin l'époque ultime allant de 1959 à nos jours intitulée « des enseignements dominés ? ». L'ouvrage se termine par une chronologie succincte et une bibliographie actualisée.

Ce tableau englobe tout l'enseignement technique, y compris l'enseignement agricole généralement délaissé. S. Lembré explique, dès l'introduction, son souci de s'attaquer à tous les « enseignements orientés vers le métier, attachés à la préparation pensée comme pratique de futurs travailleurs » (p. 4). On ne peut que saluer cette orientation, les répartitions administratives en fonction des ministères de tutelle, qui servent généralement à séparer l'enseignement

5 Patrice Pelpel, Vincent Troger, *Histoire de l'enseignement technique*, Paris, Hachette, 1993 ; Bernard Charlot, Madeleine Figeat, *Histoire de la formation des ouvriers (1789-1984)*, Paris, Minerve, 1985 ; Antoine Léon, *La Révolution française et l'éducation technique*, Paris, Société des Éditions robespierristes, 1968 ; Jean-Pierre Guinot, *Formation professionnelle et travailleurs qualifiés depuis 1789*, Paris, Domat-Montchrestien, 1946.

6 Michel Boulet, *Evolution de l'enseignement agricole*, Paris, École nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées, 1979.

agricole de l'enseignement industriel et commercial, s'avèrent sans intérêt si l'on veut échapper à l'histoire officielle vue par le haut. De ce fait, la vision institutionnelle qui a longtemps été privilégiée par la recherche antérieure n'est plus le seul vecteur explicatif du développement de cet enseignement. L'ouvrage combine les aspects nationaux et les aspects locaux, évoque les diverses catégories d'acteurs (l'État, les autorités locales, les patrons, les syndicats, les enseignants). De même, l'auteur a pris le parti de négliger l'enseignement technique supérieur, qui est de loin le mieux connu, et de ne le traiter que dans la mesure où il influe sur l'ensemble de cet enseignement.

Le fil d'Ariane est signalé dès l'introduction : l'auteur s'interroge sur la pertinence du rapport entre progrès scientifique et technologique et développement de l'enseignement technique, sur le poids de l'offre et de la demande, sur le rôle de l'évolution du marché et des postes de travail qui le structurent en partie. Les études antérieures avaient trop souvent tenté d'expliquer l'histoire de ces enseignements à partir de ces critères. S'il ne faut évidemment pas les négliger, il convient de faire preuve d'un certain doute méthodologique quant au lien quasi déterministe qui semblait exister entre eux et qui ne paraît plus aussi évident aujourd'hui. Les études locales ont notamment pu mettre en lumière d'autres facteurs et d'autres réseaux. Il s'en suit une histoire bien plus complexe et bien moins linéaire. Le format et la taille du livre ne permettent pas de développer tous ces points, mais le corps du texte est complété par une série d'encadrés qui éclairent des points précis.

Si les périodes antérieures aux années 1950 sont fort utilement revisitées à la lumière des travaux récents, il convient de signaler le dernier chapitre traitant d'une période jusque-là peu étudiée par les historiens. Ici encore, S. Lembré s'interroge sur les idées reçues, principalement sur celle de la relégation de l'enseignement technique dans le système éducatif fondé par la réforme Berthoin et reposant sur une hiérarchie des savoirs, mais aussi sur celle de l'âge d'or de l'enseignement technique durant la IV^e République. Il met plutôt l'accent sur les nouveaux enjeux et les nouvelles finalités de cet enseignement confronté aux impératifs de la croissance économique. Les schémas explicatifs anciens qui opposaient un enseignement technique à son apogée avant 1959 et sacrifié sur l'autel de la réforme des institutions éducatives ne lui paraissent pas pertinents. Sur la base des travaux des sociologues il note un glissement de la notion d'enseignement vers celle de formation, notion « suffisamment souple pour concilier des logiques culturelles, sociales et économiques » (p. 93) et soulève

la question de l'identité perdue de cet enseignement, leitmotiv récurrent des syndicats de l'enseignement technique et qui s'expliquerait par le passage du système cohérent des III^e et IV^e républiques vers une logique de rapprochement des différents secteurs de la formation professionnelle (apprentissage revalorisé, filières technologiques de type secondaire, enseignement professionnel institutionnalisé en 1985), autant de signes d'une mutation économique et sociale en cours.

Ce petit livre (par le format) offre ainsi un tableau utile et pertinent de l'état de la recherche sur l'histoire de l'enseignement technique et ouvre des pistes pour des travaux futurs.

Gérard Bodé

MONTEL (Nathalie)

Écrire et publier des savoirs au XIX^e siècle. Une revue en construction : les Annales des ponts et chaussées (1831-1866)

Presses universitaires de Rennes, 2015.

N. Montel étudie les *Annales des ponts et chaussées* (désignés désormais par APC) dès leur création en 1831 et suit leur évolution sous la monarchie de Juillet et le Second Empire afin de saisir les raisons qui poussent des ingénieurs (des ponts et chaussées) à écrire et publier leurs savoirs. L'étude est centrée sur le deuxième tiers du XIX^e siècle, mais évoque aussi la période 1780-1830. N. Montel montre – à partir de son cas d'étude – que monde de l'édition et des savoirs techniques ne tissent de véritables rapports qu'au XIX^e siècle.

L'ouvrage est bâti en sept chapitres à partir de sources archivistiques, primaires (une centaine) et secondaires (presque deux cents). Deux index (d'environ cinq cents personnalités et d'une centaine de revues), une table d'une quinzaine de graphiques et d'une vingtaine de tableaux achèvent l'ouvrage. Notons l'absence de représentations en réseaux (pourtant appropriées pour synthétiser les complexités comme les organisations éditoriales) et quelques erreurs dans les index (comme la double erreur sur les dates de Liouville et de son *Journal*).

Après un premier chapitre (« Pourquoi créer une revue en 1831 ? ») montrant la « victoire par étatisation » des APC en les plongeant dans le milieu éditorial des années trente (comparaison avec les *Annales des mines* et le *Journal du génie*